

RIVALES

I

L'une avait vingt ans, l'autre à peine seize. Ah! elles s'aimaient bien les deux sœurs! Orphelines très jeunes, c'était Marie Jeanne, l'aînée, qui avait servi de mère à la cadette et jamais l'amant plus tendre ne s'était vue.

Elle allait, venait dans la maison comme une petite femme. Les vieux domestiques la comprenaient et obéissaient à son moindre regard.

— Pauvres enfants, soupiraient-ils tout bas!... Oui, pauvres enfants restées toutes seules dans ce grand Paris!... Le père était mort le premier, la mère voulant vivre pour ses chéries, lutta, soutenue par la vue des deux petites; puis elle s'en fut d'un coup, minée par le chagrin. Se voyant mourir, elles les embrassa, et mettant la plus jeune dans les bras de Marie Jeanne, qui avait alors seize ans, elle lui chuchota, entre deux hoquets d'agonie.

— Je te la confie; sois sa petite maman; épargnes-lui les peines autant que tu le pourras, et quelquefois parles-lui de moi!...

Et elle s'éteignit dans un baiser ayant encore sur les lèvres une dernière prière pour ses enfants.

Elles grandirent côte à côte, belles toutes deux et s'adorant.

Les vieux domestiques étaient restés avec les orphelines, dévoués comme les chiens à leurs jeunes maîtres.

Quelques dames, amies de la mère, étaient seules admises en leur intimité; car Marie Jeanne, malgré son jeune âge, se montrait circonspecte comme une femme d'expérience.

Elles sortaient peu, s'occupant de crochet, de tapisserie, de peinture, et plus souvent encore on les surprenait à coudre des petites brassières et des petites chemises dont elles habillaient les enfants pauvres.

Quelles belles journées elles passaient ensemble à jurer de ne se jamais quitter! Hélas! un événement fort simple devait les troubler bientôt.

II

Un jour, elles reçurent la visite d'une vieille dame qui avait connu leur maman; elle venait toute heureuse, pour les embrasser, aussi avait été bien éprouvée. Son fils, après deux ans de mariage, avait succombé à une fluxion de poitrine, lui laissant un beau petit garçon, dont la mère était morte en le mettant au monde.

A force de soins, le bébé avait grandi et était devenu un homme distingué. La bonne grand-mère demanda aux orphelines la permission de leur présenter son petit fils.

Marie Jeanne accorda avec plaisir; elles étaient si seules! — Allons, c'est entendu, dit la vieille dame en les quittant, je vous l'amènerai demain. Le lendemain sembla bien long à la sœur aînée; par une sorte de pressentiment, il lui apparaissait gros de menaces.

Il arriva pourtant. Depuis le matin, Marie Jeanne s'était surpassée pour orner le salon des plus belles roses. On était au commencement du printemps. Jamais les bouquetiers n'avaient si bien garnis et avec plus de goût. La jeune fille avait revêtu une élégante toilette, dont la coupe habile déshabillait sa jolie taille.

Elle était nerveuse, fébrile, et, pour la première fois, rendait à peine les caresses de sa jeune sœur: elle était oppressée, redoutant un chagrin.

A trois heures, le timbre retentit, et le vieux François, qui remplissait les fonctions de valet de chambre, annonça Madame Bompière et son fils.

M. Charles Bompière était fort joli garçon.

Grand, une physionomie fine, trouée par deux yeux noirs qu'encadraient d'abondants cheveux bruns, il se dégageait de toute sa personne une sorte de courant magnétique qui, dès le premier

abord, lui gagnait toutes les sympathies.

Il plut vite aux deux sœurs. Le cœur aimant et passionné de Marie Jeanne, endormi jusque là s'éveilla tout à coup, et Louise, la timide enfant, sentit le sien battre pour la première fois.

Elle aimait...

Le jeune médecin revint souvent avec sa grand-mère, se montrant de plus en plus gracieux.

Marie Jeanne rayonnait; elle avait cru comprendre que les plus doux regards, les regards voilés du jeune homme s'adressaient à elle, et elle vivait heureuse, l'âme toute pleine d'espoir et de rêves.

Louise, de son côté se sentait la poitrine soulevée par une grosse joie, elle aimait, elle aussi, avec toute l'ardeur illusionnée de ses seize ans.

Mais elle renfermait cet amour au dedans d'elle-même comme une pierre précieuse dans son écrin. Elle eut un secret pour Marie Jeanne.

L'été était arrivé accablant et malsain. Les deux jeunes filles venaient de quitter leur petit hôtel pour une ville située dans la banlieue de Paris.

Louise était triste. Ne laissait-elle pas à la capitale le meilleur d'elle-même? Marie Jeanne, au contraire, se montrait joyeuse. Elle avait engagé pour un mois le médecin et sa mère; ils avaient accepté, quel bonheur!

III

Huit jours en effet s'étaient à peine écoulés depuis l'installation à la campagne, que l'on vit déboucher par la grille une voiture pesamment chargée de malles et de cartons; c'était Mme Bompière et son fils.

Les nouveaux venus furent accueillis à bras ouverts, et alors commencèrent, pour les deux jeunes filles, des jours d'ineffable joie.

En vraies grand-mères, chacune prenait son plaisir sans en faire part à l'autre.

Hélas! tout a une fin, les larmes comme le rire. Marie Jeanne ne tarda pas à l'éprouver.

Un dimanche matin, Louise, prenant une corbeille se dirigea vers le potager pour ramasser des fraises.

Charles Bompière, un livre à la main, errait sans intention peut-être justement de ce côté-là. Il vit venir la jeune fille et la survit longuement des yeux; puis il parut prendre une décision, et se couchant sous une charmille où elle devait passer, il attendit.

Le panier rempli, Louise se disposa à rentrer. Comme elle gagnait le berceau de feuillage, une main l'arrêta.

— Ah! mon Dieu! que vous m'avez fait peur.

— Pardonnez-moi, Mademoiselle, j'ai besoin de vous parler. Louise, écoutez-moi?

L'enfant se rapprocha palpitante le cœur sur les lèvres. — Parlez! murmura-t-elle.

— Louise, je ne ferai point de phrases pour exprimer combien vous êtes belle; je vous dirai simplement: Je vous aime! Voulez-vous être ma femme?

— Ah! de grand cœur, s'écria-t-elle. Puis, reprenant possession d'elle-même, elle ajouta: Je n'ai rien dit monsieur Charles! Adressez-vous à ma sœur, ce qu'elle décidera, je l'accepterai.

— Allons! la main dans la main. Je suis heureuse de faire votre bonheur, s'écria Marie Jeanne qui venait d'écouter sans être vue, la fin de leur conversation. Embrassez-vous! Tenez, Charles, ajouta-t-elle en tirant un anneau de son doigt, donnez à ma sœur cette bague de notre mère, ce sera votre anneau de fiançailles.

Et ils s'enlacèrent, sans remarquer Marie Jeanne chancelante, les yeux brillants de larmes, un pâle sourire aux lèvres: le sourire du devoir accompli.

IV

Ils se marièrent et partirent pour l'Italie. Marie Jeanne, malgré leurs

instances, avait voulu demeurer à Paris.

A leur retour, ils trouvèrent la maison vide; la sœur aînée avait pris l'habit des filles de St. Vincent de Paul. Louise, heureuse, ne comprit pas le sacrifice et ne put pardonner à sa sœur cet abandon.

L'hiver commença avec ses fêtes et ses bals. Le jeune ménage, entraîné par les distractions sans nombre, oublia vite l'humble sœur des pauvres.

Mais un jour une voiture s'arrêta devant le couvent; une jeune femme en élégante toilette en descendit et agita fébrilement le marteau de la lourde porte. On ouvrit; elle jeta son nom, et une minute après deux femmes étaient dans les bras l'une de l'autre. Marie Jeanne venait de trouver sa sœur.

Le malheur la lui ramenait; Charles, frappé de phthisie pulmonaire, agonisait.

V

C'est fini... le ménage est brisé... Louise sanglote dans les bras de sa sœur.

— Je n'ai plus rien, s'écria-t-elle!... Lui m'a quittée et toi tu m'as abandonnée!...

C'en est trop! le cœur de Marie Jeanne éclate; elle avoue tout...

Eh bien! oui, elle l'a abandonnée; mais c'était pour son bonheur, car ce mari pleuré et regretté, elle l'aimait, elle aussi.

Ce fut une longue étreinte de reconnaissance.

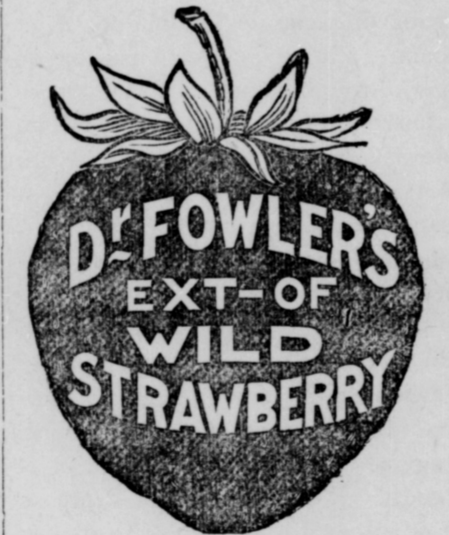
— Pauvre sœur! pauvre sœur! répétait Louise, comme tu as dû souffrir!

Quelques jours après, le couvent ouvrait ses portes à deux femmes: l'une rentrait au bercail, l'autre venait y demander une place.

Et elles vivent depuis, côte à côte, ayant mêmes devoirs et mêmes joies dans l'appaisante solitude du cloître qu'elles ne quittent que pour s'asseoir au chevet des pauvres malades.

PAUL FRONTON

A Standard Remedy
Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.



CURES
Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 35c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

Rheumatism
Can be cured
E. R. O.

(Ethiopian Rheumatic Oil)
Has conquered Rheumatism in all its various forms.

TRY IT and be convinced as thousands have.

For Sale by all Druggists and Dealers.

25 and 50 cents.

Pilules Rouges

POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans récidive; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydropisie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Exceptionally Artistic Rings.

The E. W. Taylor at all times carries a comprehensive collection of exceptional artistic Ladies' Rings. We hold to the belief that nothing a jewelry store carries can be more important than Rings... especially because of the sentiment that usually actuates their purchase. As the pledge of plighted affection, a Ring must be dainty and handsome in order to rightly suit its purpose. And of such Rings we carry so many fine examples that we feel sure of pleasing every pair of sweethearts that come here for an Engagement Ring.

Some are set with diamonds, others with diamonds combined with ruby, olivine and other stones. Some with opal, emerald, pearl, garnet or a combination of them.

Whatever price you wish to pay we think we can supply or have made up to suit you at short notice.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK CH'TOWN

McKinnon's English Ointment

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalp Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds of the Backs and Shoulders on Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL McKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."

Save Trouble and

Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE
Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY
TIGNISH
Eyes tested free of charge

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

10 Casks American Kerosene oil

lot of Laths, Tumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

A cheap for cash to reduce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.